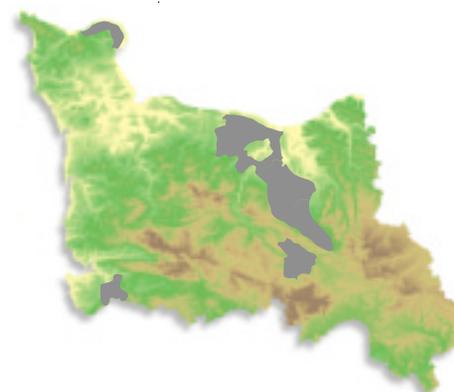


3. Paysages de campagnes découvertes



Paysages de champs ouverts et mosaïque changeante des cultures

Les campagnes découvertes sont habituellement synonymes d'espaces nus que parsèment seulement les silhouettes des villages et de quelques bois résiduels car les limites des champs ne se devinent qu'aux différences de couleur et de texture des plantes cultivées qui les occupent.

Cependant en Basse-Normandie, les campagnes découvertes ne sont jamais dépourvues d'arbres. On y observe les enclos périphériques des habitats, parcs des châteaux, bosquets, bois des versants raides de certains vallons témoins des engouements pour l'herbage de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, ou de l'individualisme agraire du XVIII^e siècle, vestiges de haies, limites de finage ou de haies bordières de vieux chemins ou de voies ferrées étroites disparues.

L'arbre n'est jamais absent de leurs

paysages. Et il faut que les pentes du relief les dégagent pour que des perspectives supérieures à 2 kilomètres se découvrent aux yeux de l'observateur. Ces nuances s'ajoutent à celles que les remembrements de la deuxième moitié du XX^e siècle ont renforcées entre les dessins des plaines centrales et les franges littorales de l'ouest. Toutes ont néanmoins en commun une architecture de pierres calcaires et une présence fréquente de grandes fermes à cour carrée. Par leur habitat, la pierre claire est un élément constitutif de leurs paysages. Jalonnées de villes anciennes, elles reçoivent aujourd'hui le déversement des populations urbaines qui y multiplient les bâtiments banalisés de la construction contemporaine.

Mais la primauté des labours et des cultures les pare de couleurs variées, plusieurs fois renouvelées au cours des saisons.

La végétation des paysages de campagne découverte est totalement déterminée par l'activité agricole. Chaque parcelle est occupée par une espèce de céréale, de fourrage ou de plante industrielle, ce qui compose un paysage en mosaïque plus ou moins large selon la taille du parcellaire.

Les productions dominantes sont les céréales, le maïs-fourrage, la betterave sucrière, le tournesol, le colza, les pois fourragers, les légumes de plein champ et le lin (rare mais visuellement très présent au printemps).

Les rares écrans végétaux que porte la

plaine (bosquets, restes d'enclos, bords de chemins) sont essentiellement constitués par des formations rudérales (1) composées d'acacias, de sycomores, d'ormeaux, de prunelliers, de ronces et de clématites.

Les seules végétations ligneuses réellement significatives des campagnes découvertes sont celles des vallées et des encadrements de villages. Bien souvent en régression, les "écrans" villageois sont formés de parcelles en prairies de graminées (brome, dactyle) souvent plantées de pommiers et entourées de haies de chênes, d'acacias et de frênes, parfois de sycomores.

Ci-dessous :

Contraste des couleurs : l'or des moissons et le fond sombre des bois à Fierville-Bray.



(1) La végétation rudérale pousse sur les décombres et terrains vagues

Une mosaïque de couleurs qui révèle les saisons

L'aulne s'installe sur les rives et le lit majeur des rivières qui traversent les campagnes. Les saules et les peupliers l'accompagnent. Le frêne devient plus présent sur les bas versants.

Les fonds de vallée, de part et d'autre des ripisylves (2), s'accompagnent d'un ruban de prairies humides dominées par les joncs et les cyperacées.

Les campagnes découvertes livrées à la grande culture sont, sans doute, les paysages qui parlent le plus régulièrement de l'écoulement du temps. Le rythme saisonnier s'y lit dans sa plénitude, souligné par un changement d'échelle du dessin parcellaire et par la modification des textures et des couleurs, grâce aux systèmes de culture qui reposent sur des cultures d'hiver (blé, orge, colza) et des cultures de printemps (lin, betterave sucrière, maïs, protéagineux).

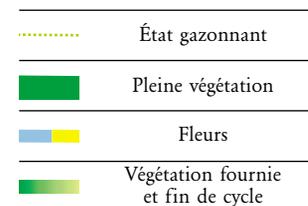
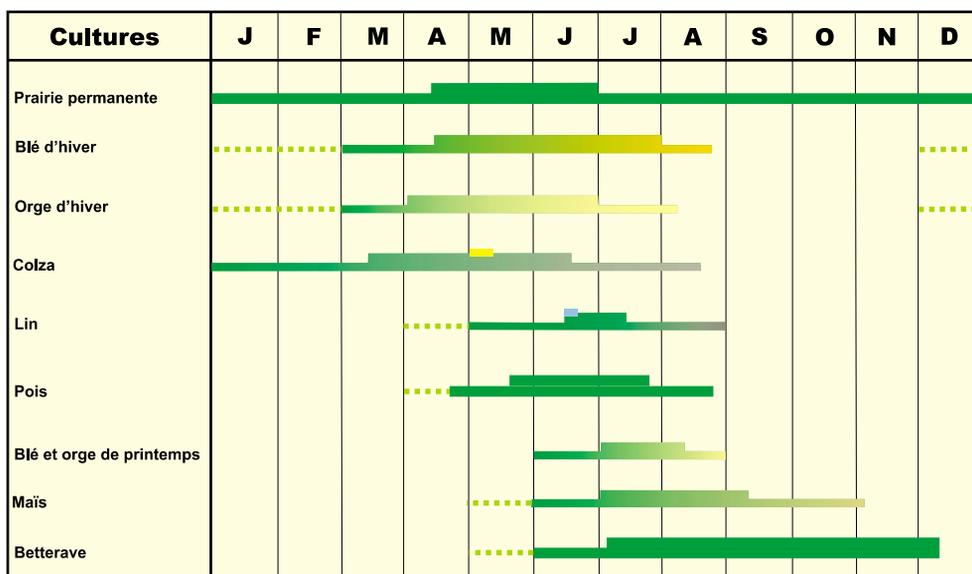
L'hiver est la saison de l'homogénéité, du paysage simplifié à l'extrême. Les labours, en retournant la terre, ont effacé les limites parcellaires. La campagne se fait alors semblable à la mer, une étendue sans bornes ; sa teinte va de l'ocre au brun sombre en passant par le brun maculé de blanc, que peignent les sillons dont la direction est la seule marque distinctive entre parcelles voisines. Les semis de

Toussaint et les engrais verts y introduisent de plus en plus précocement le gazon des céréales qui lèvent et le feutrage des crucifères.

La plaine n'a pas d'autre mesure que celle que lui donnent une limite lointaine, la silhouette d'un village, celle d'une vallée soulignée par sa ripisylve, quelques lignes d'arbres ou quelques haies. La plaine labourée se repose, parfois frangée du blanc «friselis» d'une gelée matinale.

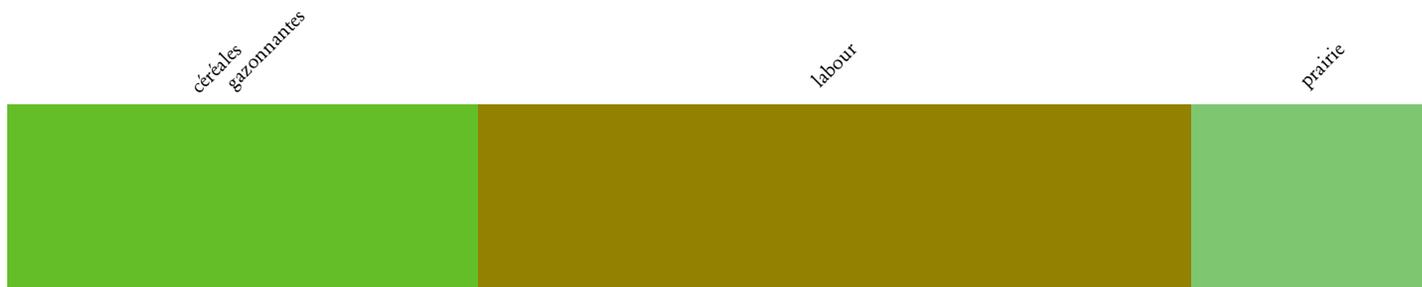
A l'aube du printemps prend naissance le dessin parcellaire. La vie qui, chaque année, revient peu à peu exprime sa complexité : au début, les semis se ressemblent tous et font une douce et légère vibration de vert sur la face sombre de la terre. Puis très vite, les plantes croissent, les graminées en toupets fins et serrés, les dicotylédones ouvrent peu à peu leur feuillage puis les floraisons jaune citron acide des colzas, le murmure violacé des trèfles, la délicatesse bleue du lin apparaissent tour à tour tandis que les graminées rivalisent d'intensité dans leurs verts qui se préparent à l'été.

A la fin du printemps, les champs sont devenus tapis de couleurs, les plantes poursuivent leur croissance mais aucune n'est suffisamment haute pour modifier la perception du paysage qui montre alors la plénitude de ses formes et de ses couleurs.

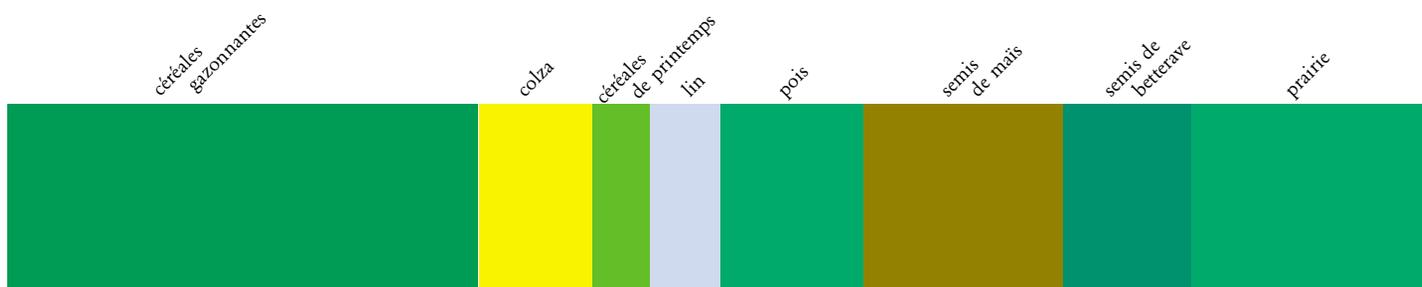


(2) La ripisylve croît sur les rives des cours d'eau.

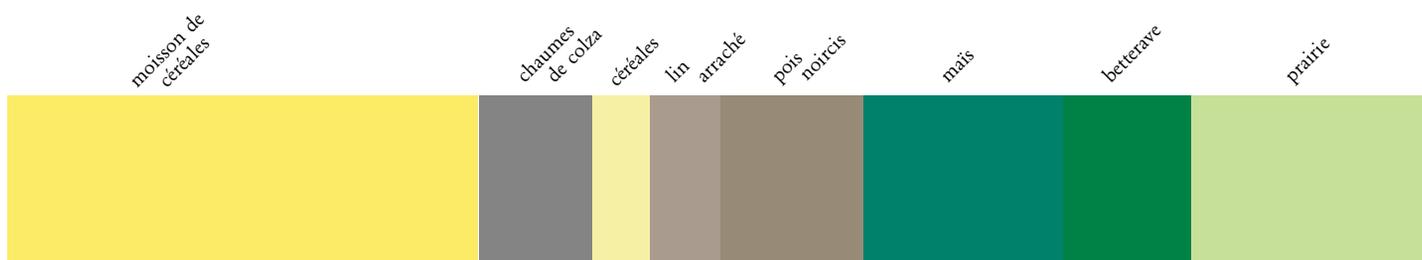
Palettes chromatiques



JANVIER/FEVRIER



MAI



JUILLET/AOUT



OCTOBRE/NOVEMBRE



Ci-contre :
Les rayons réguliers des champs de
pommes de terre.

Ci-dessous :
Quand le maïs, parvenu à maturité,
se fait barrière.

Avec l'été et l'achèvement de la croissance des plantes les plus élevées (tournesol, maïs), le paysage se referme et certains chemins se font couloirs entre deux murailles vertes.

Avec le mûrissement des céréales, le paysage semble s'installer dans une dualité : blondeur dorée d'un côté et verts intenses de l'autre. La campagne se simplifie et se ferme : l'été efface peu à peu les nuances du printemps.

Avec les premières récoltes puis l'automne, reviennent la diversité et la lecture de l'échelle parcellaire. C'est la période où la campagne est une ruche, toute pleine de l'activité des moissonneuses. Les couleurs des engins viennent habiter la campagne tandis qu'alternent, pendant quelques décades, chaumes, terres nues, plantes nues, plantes mures, verdure, blondeurs et bruns.

Les champs se parent de bottes et de meules, de lignes de chaumes, de sillons, de regains, tendres lignes vertes dans le beige grisé des champs ; une infini variété revient, fugace et brève, pendant crépusculaire de la variété juvénile du printemps.



Textures de la plaine

Ci-contre :
Après la moisson.



Ci-contre :
Le jaune intense du colza et le
bleu plus discret du lin à
Bretteville-la-Rahet.





Ci-contre :
Anguerny. Le vert feutrage des
betteraves.



Ci-contre :
Le tableau du lin arraché et laissé
à rouir sur le sol.

Les verticales qui ponctuent les plaines

Puis revient l'hiver et son étendue brune. Le bâti des villages et des fermes isolées qui ponctuent la plaine apporte la seule référence fixe d'un système chromatique qui ne cesse d'évoluer au cours de l'année. C'est un peu le rocher immobile dans la mer changeant sans fin. Les couleurs dans l'ancien sont celles du sous-sol : le calcaire le plus souvent ou le schiste quelquefois enracinent le paysage dans son support fondamental. Ils sont les signes de l'identité du territoire : le bâti en Val de Saire exprime le granite du Cotentin, celui de la plaine de Caen le calcaire blanc sous-jacent.

Les constructions postérieures à la Seconde Guerre mondiale se sont échappées de cette intime relation au substrat géologique : le béton, l'aggloméré, les enduits et le bardage de tôle peinte permettent de construire les mêmes édifices dans le sud de l'Orne et dans le nord de la Manche ou du Calvados.

Des couleurs nouvelles apparaissent, qui souvent accrochent fortement la lumière : blanc blafard, ocres et verts brillants, effets de contraste, matité des enduits, brillance des tôles s'éloignent de la douceur parfois austère du grain des façades anciennes.

L'écrin des villages et les ripisylves des vallées, quelques boqueteaux ou traces d'enclos apportent leurs masses plantées qui, de loin, apparaissent comme des lignes bleutées sur l'horizon. Ces écrans arborescents jettent leur note de verdure sombre, qu'éclaire parfois d'un vert plus frais le feuillage d'un frêne. Très visibles, les pylônes des lignes électriques à haute tension dansent sur la plaine.

Ci-contre :

Cully. Le jeu des couleurs des arbres et du bâti sur l'étendue des cultures





Ci-contre :
Trun. Quelques écrans végétaux
subsistent dans la plaine.



Ci-contre :
Blotti dans son écrin de verdure,
le village d'Olendon.